8ème ANNÉE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 18 NOVEMBRE 1915 — No. 36

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
l'ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur*

Faire sa part

Un ami à qui j'exposais l'importance de l'organisation régionale de l'Association Catholique Franco-Canadienne, me disait: je ferai ma part.

Faire sa part, si chacun des membres de l'Association prenait pour devise ces mots: faire sa part, la bataille serait vite gagnée sur les Orangistes et les autres du même acabit, qui veulent la disparition de la langue française de toutes les provinces du Canada, en dehors de celle de Québec.

Ils ont leur devise, les ennemis de notre race, et elle consiste en ces mots: Abolition du français: C'est le *Delenda est Carthago* qui termine les harangues des orateurs du 12 juillet, les discours savants des professeurs d'Université et les déclarations sensationnelles des prédicants en sessions synodales,

L'appel de l'Angleterre en détresse a eu son écho dans le cœur des Canadiens-français, mais leur geste loyal n'a pas ouvert les yeux de ces Britishers haineux pour qui le verbe français n'a aucun droit dans un pays que ses représentants ont ouvert à la civilisation, dans un empire qu'ils vont défendre au prix de leur sang.

Là-bas, dans les camps d'entraînement, au front, sur les lignes des Flandres et de France, en face des Allemands, Anglais et Canadiens français fraternisent dans l'attente de la mort, et sur les champs de bataille, après le passage de la mitraille, une même pensée hante les glorieux blessés, une même parole est sur leurs lèvres: Dieu et mon Roi.

On ne met pas en doute là-bas, la loyauté des Canadiens français et on ne trouve pas indigne de la citoyenneté anglaise de parler la langue que Georges V employait dans sa magnifique adresse aux troupes françaises. C'est dans le langage français qu'ils ont appris les leçons d'héroïsme qu'ils donnent au monde et de patriotisme qu'ils donnent à l'Angleterre, ces Canadiens français rencontrés toujours au premier rang dans les jours périlleux pour la suprématie anglaise.

Les services, déjà lointains, rendus par nos pères à l'empire, sont oubliés de l'esprit des francophobes de l'Ontario et de l'Ouest. Ceux que rendent nos frères, aujourd'hui, j'en ai bien peur, ne feront aucune impression sur leurs cerveaux troublés par la pensée que pour être des sujets loyaux de sa Majesté le Roi, il ne faut parler qu'une langue! la langue anglaise.

Nous nous sommes bercés d'un vain espoir, au début des hostilités, en pensant que le grondement du canon imposerait silence aux fanatiques ennemis de la race canadienne; ils n'ont pas eu, comme ils diraient *the decency* de faire trève à leur assauts contre notre nationalité envoyant ses fils les plus braves à la mort. Nous pouvons donc nous attendre qu'au lendemain de la victoire que nous aurons contribué à remporter, ils reprendront avec plus de vigueur que jamais, la noble tâche (?) de "sauver l'empire" du péril menaçant de la langue française.

Déjà il ont sonné le tocsin dans de solennelles assises tenues à Régina, où le ban et l'arrière ban des éducateurs unilingues s'étaient réunis.

Opposons à ce mouvement qui se dessine un front uni. Enrôlons-nous dans l'Association Catholique Franco-Canadienne. Que chaque organisateur, que chaque cercle, que chaque membre fasse sa part.

Une lettre de M. Scott

L'hon. M. Scott, premier ministre de la Saskatchewan, a donné une bonne rebuffade aux fanatiques du synode presbytérien, dans une lettre adressée au Rév. Angus Graham, principal du collège presbytérien de Moose-Jaw, et publiée dans le *Star* de Saskatoon, du 13 novembre.

M. Graham avait protesté contre l'amendement à la loi scolaire qui confirme le droit des catholiques à la juste répartition de leurs taxes, et s'était élevé contre l'hon. M. Turgeon.

"La discorde, écrit M. Scott, empêche souvent et retarde toujours le progrès. Rien n'a plus retardé le progrès du Canada que la discorde entre protestants et catholiques en matière scolaire. Il est si facile d'allumer le feu, et si difficile de l'éteindre. Je dis, conciencieusement, que l'homme qui allume la discorde sans cause véritable est un ennemi public."

Nous félicitons l'honorable premier ministre pour sa lettre juste et courageuse. Il est temps que les fanatiques rencontrent à qui parler dans les sphères officielles et plus sereines où nous aimons à le croire, le sectarisme et l'étroitesse recevront toujours le mépris et les rebuffades qu'ils méritent.

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 10 NOVEMBRE

Des rumeurs.—Pour ne pas provoquer la Grèce, la Bulgarie d'accord avec l'Allemagne limitera sa campagne dans le sud de la Serbie. Elle n'avancerait pas au delà de la ligne Doiran-Gievgeli, ni n'entrerait dans Monastir. Autant dire que les raisins sont trop verts.

Un journal d'Italie annonce qu'un décret d'Athènes licenciera bientôt l'armée grecque.

Dans le sud.—Un violent combat se livre depuis plusieurs jours près de Strumitza. Les Bulgares sont de beaucoup plus nombreux. Ils voudraient forcer la retraite des Alliés qui s'établissent le long du chemin de fer de Krivolak à Veles. Les Anglais attaquent le flanc bulgare et occupent la région au nord de Doiran.

Pertes des Serbes.—Les armées austro-allemandes poursuivent les Serbes avec vigueur. Comme butin, les Allemands prirent 103 canons modernes et beaucoup de munitions à Kruzhevatz. 3,660 Serbes furent faits prisonniers à Nich et 100 canons furent pris.

Les sous-marins à l'oeuvre.—Le paquebot italien "Ancona" a été coulé par un sous-marin autrichien de la Méditerranée. Les victimes s'élèvent à 300 dont, la plupart des femmes et des enfants immigrants

Trois autres bateaux anglais le Moorina, le Clan Macalister et le Californian, ont été coulés.

Les Russes ont vivement attaqué l'ennemi autour de Riga. Berlin dit que ces attaques furent repoussées.

L'officiel français ne signale que quelques attaques allemandes à Givenchy, à Tahure et à Vauquois, toutes repoussées.

JEUDI 11 NOVEMBRE

Chez les Russes.—A l'extrémité sud de la ligne de bataille les Russes ont remporté un éclatant succès. La ligne serait brisée et l'ennemi en retraite perdant plus de 2000 hommes faits prisonniers. Les Russes consolident leurs nouvelles positions à l'ouest de Riga.

Une tâche à accomplir—La flotte italienne a reçu la tâche de purger la Méditerrannée des sous-marins ennemis, et d'empêcher ceux des Autrichiens de sortir de l'Adriatique. Les côtes des iles grecques sont surveillées afin d'empêcher l'ennemi d'y aller s'approvisionner de charbon.

La retraite des Serbes.—Pressés par l'ennemi les Serbes retraitent toujours vers le Monténégro et jusqu'à la mer si c'est nécessaire. Le plan de retraite aboutissant à Scutari est déjà tracé.

La cavalerie française près de Veles a réussi à mettre le feu à un entrepôt de munitions. Veles est encore en possession des Bulgares et il est à croire que les nouvelles antérieures de sa prise par les Français étaient fausses.

Les Bulgares, repoussés du défilé Babuna, se concentrent autour de Cerna devant la ligne de front française.

Bateau coulé.—Le bateau français "France" a été coulé par un sous-marin allemand. Il jaugeait 1,015 tonnes.

VENDREDI 12 NOVEMBRE

Dissolution du parlement grec.—Le roi de Grèce a dissout la Chambre des députés. Ce décret fut reçu apparemment avec calme par le peuple. On affirme partout que l'action future de la Grèce sera dirigée bien plus par des influences militaires que politiques.

Une protestation.—La Bulgarie et la Turquie ont protesté auprès du gouvernement grec contre la présence des troupes anglo française en Macédoine. M. Skoulidis répondit que la protestation serait considérée.

Des craintes.—On craint que le gros de l'armée serbe n'ait été coupé dans sa retraite, du fait qu'aucune nouvelle n'a été reçue depuis cinq jours.

5,000 Serbes tiennent en échec 15,000 Bulgares dans le défilé de Babuna, et ils sont maîtres des hauteurs environnantes, de sorte que la retraite des Bulgares à ce point n'est qu'une question de temps.

Défaite des Bulgares.— Les Français ont défait les Bulgares près de Velés, qui est menacée.

Des excursions antérieures de cavalerie près de cette ville firent croire à sa chute.

Les vues de Galliéni.—"J'ai cru, dit-il, qu'il est utile de mettre un terme au favoritisme. L'équité et la loi doivent inspirer toutes nos décisions. Toute plainte sera écoutée avec la plus grande sympathie. Il est nécessaire que le soldat fasse ses justes plaintes et qu'il puisse même les porter au chef de la hiérarchie militaire.

SAMEDI 13 NOVEMBRE

La perfidie de la Grèce. —Les journaux de Paris expriment leur méfiance envers la Grèce du fait que le roi Constantin aime mieux violer la constitution de son pays que de se joindre aux Alliés. Ces journaux suggèrent qu'aucune assistance économique ne devrait être accordée. La mission de Denys Cochin auprès des autorités grecques jointe à celle de Kitchener aura certainement du poids.

A propos de l'Albanie. —On croit qu'une entente secrète existe entre la Bulgarie, la Grèce et l'Allemagne à l'effet de diviser l'Albanie entre la Grèce et la Bulgarie, celle-ci réalisant du coup son rêve d'avoir accès à trois mers: l'Egée, la mer Noire et l'Adriatique. On soupçonne que des sous-marins ennemis ont été lancés dans la Méditerranée à la faveur de la Grèce.

Une délégation teutonne. Quatre officiers allemands sont arrivés à Salonique, dit-on, afin d'établir des relations entre Athènes, Constantinople, Bucharest et Sofia. Le Kaiser a visité Ferdinand de Bulgarie jeudi dernier.

En face des montagnes. —Von Hindenberg trouve sa tâche plus difficile maintenant qu'il doit attaquer les Serbes dans leurs montagnes de l'ouest. Les troupes bulgares à l'ouest de Vardar ont été un moment en péril sous l'offensive simultanée des Serbes et des Français. Les Serbes leur ont aussi infligé de lourdes pertes dans le défilé de Katchanik. Du renfort français arrive tous les jours à Salonique.

L'oeuvre des sous-marins.— Deux bateaux anglais et un bateau italien ont été coulés.

LUNDI 15 NOVEMBRE

On craint la Grèce.— Les représentants diplomatiques des puissances alliées s'alarment de la suggestion qui leur aurait été faite par les ministres grecs de désarmer les troupes anglo-françaises qui retriteraient vers Salonique. On n'est pas convaincu que la neutralité grecque soit tout à fait "bienveillante".

Les Bulgares ont pris Televo, situé 25 milles à l'ouest de Uskup. C'est l'extrémité du coin que l'ennemi enfonce dans les armées serbes.

Joffre devient généralissime de toutes les armées.— Joffre a été nommé général en chef de touts les armes des nations alliées Ainsi, le grand duc Nicolas de Russie, aussi bien que Kitchener et les généraux italiens seront sous ses ordres. La nouvelle n'est cependant pas encore officielle.

Londres respire. —Les londoniens espèrent que les raids de zeppelins cesseront. Les tempêtes de l'automne rendent ces excursions très dangereuses. Depuis trois semaines ces raids ont été fréquents en Angleterre.

La démission de Churchill.— Lord Churchill, ancien lord de l'amirauté, a donné sa démission samedi et justifié sa politique devant la chambre. Il s'engage dans l'armée.

Toujours des Américains. — Plus de 300 passagers, dont 9 Américains, ont péri dans le torpillage de l'"Ancona".

Un raid sur Verone.—Verone ville d'Italie, a été bombardée par un zeppelin; 30 civils tués et 49 blessés.

MARDI 16 NOVEMBRE

Victoire française.—Les Français furent contraints de céder à deux points près de Godno, 12 milles de la frontière grecque, après un violent combat contre les Bulgares renforcés. Mais sur la rive gauche de la rivière Cerna, les Bulgares furent battus et repoussés avec de très lourdes pertes. Deux ou trois divisions ennemies ont tenté de percer le centre français après 36 heures de combat, la victoire resta à ceux-ci.

Les Bulgares ont reçu beaucoup de renfort et répétent leurs tentatives de forcer le défilé de Babuna. Prilip et Monastir seraient maintenant plus exposés. Les armées serbes et alliées qui combattent sur la ligne de front Tetovo-Prilip-Monastir sont aussi menacées. Le renfort anglo-français sera-t-il assez considérable pour tenir tête? C'est le problème.

La Grèce semble plus favorable aux puissances alliées. Mais il y a encore beaucoup trop de points indéfinis dans leurs relations.

Denys Cochin et Lord Kitchener sont auprès du roi de Grèce.

Aucun rapport des autres lignes de bataille.

Quatrième anniversaire du sacre de S. G. Mgr Mathieu

Mercredi, le 10 novembre, près de soixante prêtres du diocèse de Régina se rendaient à la capitale pour y célébrer le quatrième anniversaire du sacre de S. G. Monseigneur Mathieu.

Ils y vécurent des heures qu'ils n'oublieront pas. La journée entière fut employée à des cérémonies où religion et piété se mêlèrent aux appels de la circonstance. Le matin, ce fut la messe pontificale chantée au milieu d'une foule qui remplissait la cathédrale: à midi, ce fut le repas à l'évêché: dans l'après-midi, ce fut la célébration au couvent des Sœurs de la Mission où les élèves donnèrent une charmante matinée: enfin, il y eut le soir, l'assemblée du cercle local de l'Association Franco Canadienne où chacun put réchauffer son patriotisme, retremper ses énergies et nourrir sa foi nationale.

Non seulement le clergé de Régina, mais un nombre de prélats et de dignitaires ecclésiastiques des autres provinces tinrent à honneur de venir présenter à Monseigneur Mathieu leurs hautes protestations de respect et d'affection.

Etaient présents à la fête: Sa Grandeur Mgr McNally, évêque de Calgary. Sa Grandeur Mgr Béliveau, administrateur de St-Boniface, Mgr Dugas, de St-Boniface, R.P. Daly. C.SS.R., R.P. Hugonard, O.M.I., MM. Maillard, Gillies, Jutras, de Letellier, Man., Jubinville, de Ste-Anne, Man., Benoit, procureur de Régina, Hetherington, secrétaire de Mgr McNally, Z. Marois, chancelier, E. Grandbois, de l'évêché, A. Lemieux, P. Girard, M.S., R.P. Sorel, M.S., R. P. Carrière, O.M.I. R.P. Boyer, O. M.I., MM. Woodcutter, N. Poirier, Nadeau, Ferland, Morard, M.S., Fallourd, Thériault, Groetchel, O. M.I., Vandevelde, Dugas, O.M.I., Baillargeon, O.M.I., Hyland, O. M.I., Fallonnier, M.S., Bonny, Meindre, Gravel, Janssen, Adam, Schorr, Huot, Rankin, Pannetier, Ruel, O.M.I., Gendron, Schaffer, Erny, DD., Lucas, Ferenbach, Reindle.

A la messe

La messe fut chantée par les élèves du couvent, au milieu d'un éclat et d'une pompe qui rappelaient la solennité de la circonstance et la grandeur de l'événement.

S. G. Monseigneur Mathieu officia pontificalement: Monsignor Dugas, Vicaire Général de St-Boniface, remplissait les fonctions d'archiprêtre, le R.P. Daly et M. l'abbé Jutras étaient diacre et sous-diacre d'honneur, et MM. les abbés Benoit et Erny, diacre et sous-diacre d'office. MM. les abbés Marois et Grandbois dirigeaient les cérémonies.

A la fin de la messe pontificale, le R.P. Daly, curé de la cathédrale félicita le jubilaire et lui offrit ses meilleurs souhaits de bonheur: puis une adresse fut présentée par les enfants des écoles séparées.

Après la lecture de l'adresse, Monseigneur répondit aux vœux du Rev. Père et des enfants. Il remercia des souhaits de bonheur qu'on lui adressait et laissa son cœur s'épancher en de vifs accents de tendresse envers ceux qui forment une portion choisie de son troupeau. Il rappela aux enfants qu'il était le père de la grande famille du diocèse et que son cœur se portait naturellement vers eux. Il les encouragea à se montrer toujours bons catholiques en tout, partout et toujours, et leur donna

(A suivre en 2ème page)

Quatrième anniversaire du sacre de S. G. Mgr Mathieu

(Suite)

quelques conseils pratiques pour en arriver là. Il leur recommanda la prière qui élève et réconforte, leur dit d'être obéissants envers les maîtres dévoués qui prennent soin d'eux, d'être compatissants et charitables, en un mot, de cultiver en autant qu'il dépendra d'eux les les vertus qui font les âmes fortes et rendent les cœurs purs.

Puis s'adressant directement aux maîtres, il leur fit comprendre la dignité et la sublimité de la mission qu'ils remplissent. "Soyez, dit-il, des maîtres chrétiens. En apprenant à lire aux enfants, apprenez-leur à lire le nom de Dieu écrit dans l'Univers; en leur apprenant à écrire, apprenez-leur que le nom de Dieu est gravé par Lui-même au fond de leur cœur; en leur apprenant à compter, apprenez-leur que Dieu est le grand mathématicien qui a tout fait avec poids et mesure, et qui compte nos paroles, nos pensées et nos actes. En leur apprenant l'histoire, apprenez-leur que Dieu, maître absolu des événements dirige l'homme par les chemins de sa Providence; en leur apprenant la géographie, apprenez leur que c'est Dieu qui a créé le ciel et la terre et qu'il a étendu sur nos têtes, comme un pavillon, la voûte immense des cieux parsemée d'étoiles et qu'il a donné à un grain de sable la puissance d'arrêter les flots de l'océan.

Ainsi vous remplirez votre mission; vous sèmerez à pleines mains dans les jeunes âmes qui vous sont confiées, la semence chrétienne, et un jour, de ces mille sillons, lèvera une moisson d'idées saines et de sentiments justes qui feront la force morale de la patrie.

La fête à l'évêché

Après la messe pontificale le clergé se rendit à l'évêché où le repas eut lieu. Autour de Mgr Mathieu s'attablèrent ses prêtres, qui sous sa direction, enseignent et propagent la foi catholique aux fidèles du diocèse. A eux s'associèrent NN.SS. McNally, Béliveau et Mgr Dugas. Le dîner fini, M. l'abbé C. Maillard, curé de Wolseley, se leva et lut au nom de tout le clergé une magnifique adresse que nous publierons dans le prochain numéro ainsi que la touchante réponse de Sa Grandeur.

La fête du couvent

Vers 4 heures de l'après midi, la salle des représentations au couvent était remplie. Au clergé s'étaient jointes de nombreuses personnes de Régina, anxieuses d'écouter une pièce touchante et de rendre hommage à S.G. Mgr Mathieu.

Le couvent de Régina est une institution qui fait honneur à cette ville. Depuis cinq ans, ce couvent sans cesse [illegible] malgré bien des difficultés. Ce progrès fait grandement honneur au dévouement de ses directrices. Sa Grandeur aime beaucoup à [illegible] de temps à autre [illegible] et il est [illegible] au milieu de ses enfants. Aussi, à l'occasion de cet heureux anniversaire, voici le beau programme qui avait été préparé: Entrée. Marche triomphale. [illegible]

Chœur. Salut de fête, présentation d'adresse. Chant. Vous ne devez pas. (duo vocal). —Saynète. L'exposition des bebés. —Solo de piano. Pluie d'étoiles. —Déclamation. Le Père Jogues. —Sélection de piano. Cavaleri Rusticani. (à quatre mains). —1er acte du drame: Zélie, ou la martyre de l'obéissance. —Chœur Excelsior. —2è acte du drame. —Mazurka, solo de piano. —3ème acte du drame. —Exercices d'assouplissement. La fête des fleurs. —4ème acte du drame. —Chœur et tableau vivant. La Reine des Anges.

Quand la séance fut finie. Sa Grandeur exprima toute sa satisfaction pour le plaisir que ses enfants lui avaient procuré. Quoique la séance fut longue, le temps, dit-il lui avait paru court, car depuis longtemps il n'avait pas passé d'aussi agréables moments J'ai passé presque toute ma vie parmi les enfants et je les aime. J'aime en eux leur candeur, leur foi, leurs vertus. Vous avez, j'en suis sûr compris la morale qui se dégage naturellement de la belle pièce que vous avez si bien rendue. L'obéissance, mes chers enfants, est une vertu qu'il faut cultiver avec soin.

A l'évêché

M. l'abbé O. Cloutier, curé de Château Richer, diocèse de Québec et son compagnon de voyage M. l'abbé J. D. Bernier, curé de Stratford Centre, diocèse de Sherbrooke, étaient les hôtes de S. G. Mgr Mathieu, cette semaine. M. l'abbé Cloutier eut le bonheur de retrouver à Régina plusieurs de ses anciens élèves du collège de Lévis parmi lesquels l'hon. M. Turgeon, procureur provincial.

: Pour les Cultivateurs :

Renseignements utiles

NOUVELLES QUALITES SPECIALES DE GRAIN DE SEMENCE

Les élévateurs du gouvernement à Calgary, Moose Jaw, et Saskatoon sont magnifiquement outillés pour le nettoyage et l'emmagasinage du grain de semence. Ils avaient été construits pour répondre à un besoin spécial: on désirait créer une qualité spéciale de blé d'avoine et d'orge propres, et pouvant servir de semence. Ces qualités spéciales sont maintenant établies par l'arrêté en conseil suivant:

Considérant qu'il serait utile, en exécution des pouvoirs conférés par l'article 2 de la loi du contrôle des semences, d'établir des qualités spéciales de grain de semence, exclusivement pour servir de semence, sans affecter aucunement les qualités commerciales établies sous l'autorité de la loi des grains du Canada.

Considérant que le premier objet de l'établissement d'une qualité spéciale de grain de semence est de créer un bon approvisionnement de blés Red Fife ou Marquis, d'avoine blanche et d'orge à six rangs, propres, d'une qualité supérieure, raisonnablement [illegible] en ce qui concerne la variété et le type et d'offrir ces grains à un prix minimum à tous les cultivateurs, les marchands et les commerçants qui vendent des semences dans le but principal d'améliorer les récoltes, il plaît au gouverneur en conseil, en vertu des dispositions de l'article 2 de la loi du contrôle des semences, d'ordonner ce qui suit:

La nomenclature des qualités de grain de semence sera la suivante, —ces qualités ayant été revisées et approuvées par l'inspecteur en chef des grains, savoir:—

L'avoine de semence de l'ouest du Canada No. 1 (No. 1 Canada Western seed oats), comprendra 95 pour cent d'avoine blanche, saine, propre, sans mélange d'autres grains et sans graines de mauvaises herbes dangereuses, dans la limite prescrite par la loi du contrôle des semences, et pèsera au moins 36 livres au boisseau.

Le blé de semence du nord du Manitoba, No.1, (No.1 Manitoba Northern seed wheat) sera composé de 85 pour cent de Red Fife ou de 85 pour cent de blé Marquis, sain, propre, sans mélange d'autres grains, sans graines de mauvaises herbes dangereuses, dans la limite prescrite par la loi du contrôle des semences, et ne pèsera pas moins de 60 livres au boisseau.

Le blé Red Fife et le blé Marquis seront tenus séparés pour la semence.

On n'acceptera pas, comme semence, du grain qui ne pourrait être nettoyé sans une forte réduction de volume.

Les inspecteurs de semences se conformeront aux règlements qui précèdent pour le classement du grain de semence; mais comme les opérations de ces inspecteurs dépendent des opérations des inspecteurs de grain et font suite à ces dernières, en ce qui concerne le grain qui doit être examiné au point de vue de son aptitude à servir de semence, les inspecteurs de semences restent sujets à l'approbation de l'inspecteur en chef des grains ou de son député dans toutes les questions de méthodes et d'assiduité à remplir leurs fonctions; quant à l'efficacité et à l'exactitude des travaux techniques, les inspecteurs de semences sont responsables au Ministre de l'agriculture.

Ces inspecteurs de semences sont autorisés à certifier, au sortir de l'élévateur, les grains classés pour la semence, suivant les règlements qui précèdent.

Pour la récolte de 1915 ces qualités ne seront données que sur des charges de wagons qui seront inspectées dans les élévateurs du gouvernement ci-haut mentionnés, et ces règlements ne s'appliqueront qu'à la fin de la période de navigation, vers le 1er décembre. Les reçus d'entrepôt et les certificats de classement seront émis de la même façon que pour les qualités-types commerciales.

On ne croit pas que l'adoption de ces qualités causera une réduction sensible dans la qualité et dans la valeur des catégories commerciales de grain destinées à la mouture, car le choix des wagons de grain de semence se basera principalement sur l'absence de graines de mauvaises herbes dangereuses.

Comme la récolte de grain a été excellente dans les provinces des prairies cette année, il y aura sans doute grande quantité de grain de semence de qualité supérieure, et le surplus demandé pour ce grain de semence, par comparaison au grain commercial, ne représentera que le montant des frais nécessaires pour le nettoyage supplémentaire, l'emmagasinage et, lorsque les clients le désirent, pour la mise en sacs.

Marché

Le blé reste à peu près au même prix; le lin monte de 14 points.

Prince Albert

BLE	
No. 1 nord	.87
No. 2 nord	84
No. 3 nord	79
No. 4 nord	75
Foin—la tonne	$6 à $8
Viandes (Prix du gros)	
Bœuf la lb.	9 à 10 cts
Porc	9½
Veau	10½
Mouton	14
Poulet	18

Winnipeg

BLE	
No. 1 nord	103
No. 2 nord	101
No. 3 nord	95½
No. 4 nord	90½
Avoine.	
No. 2 C. W.	41¼
No. 3 C. W.	40¼
Extra No. 1 fourrage	40¼
No. 1 fourrage	38½
Orge.	
No. 3	70½
No. 4	65½
Fourrage	59
Lin.	
No. 1 N. W. C.	188
No. 2 C. W.	185

FIFE LAKE

Le dimanche, 28 courant, à 10 et demi précises, messe, chez M. Cloutier. Prière d'aviser vos voisins.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN

Fondée le 28 février 1912, à Duck Lake, Sask., pour unir tous les Franco-Canadiens, en vue de mieux sauvegarder leur foi, leur langue, et leurs traditions nationales.

COMITÉ EXÉCUTIF

Bureau au *Patriote de l'Ouest, organe officiel de l'Association.* 1303, 4ème Avenue Ouest

Directeur Général,	R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.
Président Général,	Dr A. Godin, Willow Bunch
Secrétaire Général,	J.-E. Morrier
Second secrétaire,	M. l'abbé Z. H. Marois, Régina.
Trésorier-Général,	J.-P. Daoust

COMITÉ GÉNÉRAL

Six membres du diocèse de Prince Albert et six membres du diocèse de Régina

M. le Dr A. Godin, président,	Willow Bunch, Sask.
R. P. L.-H. Vachon, O.M.I., Vice-président,	North Battleford
M. Maurice Quennelle,	Wauchope, Sask.
R. P. A.-F. Auclair, O.M.I.,	Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Chs Maillard,	Wolseley, Sask.
M. J.-E. Morrier,	Prince Albert, Sask.
M. l'abbé Z. Marois,	Régina, Sask.
M. le Dr Hamelin,	North Battleford, Sask.
M. l'abbé C. Bourdel,	Howell, Sask.
M. Ludger Roy,	Régina, Sask.
R. P. B. Fallourd, F.M.I.	St-Hubert, Sask.
J.-P. Daoust,	Prince Albert, Sask.

Rapports des districts d'organisation

District d'organisation de St Hubert

J'arrive de Marieval (Lac Croche) où j'ai rendu visite au Rev. Père en charge de la paroisse. Il y a là de 25 à 30 familles de langue française (Canadiens Français). La première année d'organisation de l'A. C. F. C., personne n'a refusé de payer la cotisation. Mais fort peu de réunions ont été tenues: elles ont été relativement peu fréquentées et bientôt tout a été abandonné. Dès la deuxième année, pas une cotisation n'a été versée. "Le but et la nécessité de l'A. C. F. C. disait-on, (et aussi l'emploi des fonds) n'apparaissaient pas suffisamment"...." Il aurait fallu de plus un *bulletin mensuel* pour faire connaître à tous les membres les faits et gestes de l'Association."

On semble guère se douter là-bas que ce bulletin a réellement existé, et que c'est précisément le refus de payer les cotisations, la deuxième année, qui a été la cause de sa disparition. En tout cas, le *Patriote de l'Ouest* étant devenu désormais l'organe officiel de l'Association, comblera avantageusement le vide laissé par le bulletin: objection ci-dessus n'a donc plus aucune valeur.

Beaucoup de cercles sont tombés, je crois, (et celui de Marieval semble être du nombre) parce que on ne savait pas quelles questions traiter pour intéresser les membres dans les réunions. ..."On devrait nous suggérer des idées ou des sujets." —Ma réponse a été la remise de l'une des petites feuilles imprimées, intitulées: "Quelques questions qui devraient s'imposer à l'étude et à l'activité des Cercles de l'A. C. F. C."... Il y a là de la besogne taillée pour des années.

Comme résultat pratique, il a été décidé que plusieurs Canadiens-Français des plus en vue, de la paroisse de Marieval se rendraient à St-Hubert, le troisième dimanche de novembre, et en assistant à notre réunion mensuelle, étudieraient sur place le fonctionnement des cercles de l'A. C. F. C.

Nul doute que les délégués de Marieval emporteront de St-Hubert l'impression que non seulement l'A. C. F. C. n'est pas morte, mais que bien au contraire elle est plus vivante et bientôt sera plus forte que jamais.

B. FALLOURD. F.M.I.

District d'organisation de North Battleford

Je vous envoie le bilan de mes travaux pour l'A. C. F. C. dans les deux dernières semaines.

Vous comprendrez, mon cher directeur, qu'il doit nécessairement y avoir relâche dans mon activité d'organisateur de l'A. C. F. C., si vous tenez compte de la desserte d'une paroisse, de 12 missions, du soin d'une école, et de deux hôpitaux. —Je pourrais vous écrire aujourd'hui, comme dans les communiqués français: rien à rapporter. Ces lignes du front indiquent qu'il n'y a eu aucune action d'éclat, cependant que l'effort se continue dans les tranchées. De même, si je n'ai pas encore emporté d'assaut les positions de mon secteur que je dois conquérir, l'offensive a été préparée par des reconnaissances et des travaux d'approche qui finiront par avoir raison des obstacles.

Ainsi, la garnison de Cut Knife a reçu ma visite et dans dix jours elle se rendra prisonnière, en d'autres termes, le cercle de Cut Knife qui fonctionne dans des conditions particulières, en l'absence de prêtre résident, aura son assemblée pour l'élection des officiers et commencera une nouvelle vie. Ce petit groupe de nos compatriotes est un des plus vaillants que je connaisse dans la Saskatchewan. Isolés, relativement peu nombreux, ils se sont faits une situation enviable comme agriculteurs, commerçants et industriels.

Plus près de mes lignes, de l'autre côté de la grande rivière, se dresse, majestueuse sur ses remparts, d'où depuis bientôt un demi siècle elle attend, l'ancienne *capitale du Nord-Ouest*. Remarquable par son site, ses institutions gouvernementales, ses écoles, ses casernes de la police montée, Battleford possède à côté de sa vieille église historique, un club catholique, une succursale de la C.M.B.A. et un cercle de l'A.C.F.C.

L'élan donné par notre Président à l'Association, ne trouvera pas les membres du cercle de Battleford indifférents aux efforts qui se font pour communiquer à la nationalité canadienne française de notre province un peu de cette vigueur qui distingue nos compatriotes de l'Ontario. Nous pouvons compter sur le concours des citoyens de Battleford, qui pendant de longues années, ont été à peu près les seuls représentants de notre race aux avant-postes de la civilisation dans le pays. J'ai nommé les Prince, les Noël, les Latour, les Arcand qui habitent l'Ouest depuis vingt, trente ou trente-cinq ans, où ils ont conquis l'estime des protestants aussi bien que de leurs coréligionnaires.

La coopération de M. le curé de Battleford, avec qui j'ai eu le plaisir de m'entretenir de l'Association, nous est assurée.

Une autre citadelle, où je me suis ménagé des alliances, est Delmas. J'ai confiance que là aussi le cercle reprendra vie. Une première visite m'a mis en rapport avec M. Roy que vous connaissez. Il se charge de pousser à la roue du char de l'Association dans ces parages.

H. L. VACHON, O.M.I.

ST-VICTOR, Sask.

Saint Victor, Mullrany, P. O. Sask.
8 novembre 1915.

Il y a à peine quinze jours que l'A. C. F. C. était fondée dans la paroisse. Après quelques explications sur la nature et le but de l'Association, données par le cercle régional de Willow Bunch, circonscription à laquelle nous appartenons, plusieurs des nôtres donnèrent leur nom, désirant non seulement être membres de cette société, mais promettant en outre de travailler de tout leur pouvoir, afin que tous les Canadiens français, qui sont en majorité dans la paroisse, comprennent la nécessité d'être unis, en particulier pour le [illegible] de leur langue et de leurs droits.

Le 7 novembre, les membres du cercle local, se réunissaient au presbytère sous la présidence de Monsieur Alfred Lalonde.

De la part des membres, il y eut quatre abstentions:

Étaient présents: MM. A. Lalonde, président S. Ducharme, vice-président, M. Lanoie, P. Campagne, H. Thielens, Eug. Lalonde, secrétaire.

Messieurs les membres du cercle local étudièrent quels seraient les meilleurs moyens à prendre pour augmenter dans la paroisse le nombre des membres de l'A.C.F.C.

Il fut proposé par M. Thielens, secondé par M. Campagne, qu'un comité de recrutement fut organisé: approuvé à l'unanimité.

Ont été choisis comme membres du comité de recrutement: R. P. Rabard, président, M. S. Ducharme, M. Eug. Lalonde.

Les membres du comité de recrutement devront rendre compte de leur travail à chaque réunion mensuelle des membres du cercle local.

Les membres du cercle local étudièrent ensuite les moyens à prendre pour grouper autant que possible nos Canadiens français. Il fut proposé par M. Lanoie, secondé par M. Campagne, qu'un comité spécial fut à cette fin nommé, dans le but non seulement d'une union plus parfaite entre nous, mais encore ce comité, appelé "comité de colonisation" devra s'enquérir des terrains à vendre: les prix demandés, les conditions de paiements, etc. afin de pouvoir y placer des Canadiens français.

Une liste des terres à vendre avec prix, avantages, désavantages, situations, conditions, etc. sera envoyée en temps à notre agent de colonisation, auquel le cercle demande de prêter son concours.

Le comité de colonisation devra rendre compte de son travail à chaque réunion mensuelle des membres.

Font partie du comité de colonisation: MM. A. Lalonde, président, O. Gaudry, P. Campagne.

Vie économique et commerciale

Les membres du cercle local étudièrent ensuite les améliorations à apporter au commerce et à l'industrie de la place.

Des mesures spéciales ont été prise pour favoriser le commerce contre certaines exportations des grands centres étrangers au détriment de notre place. Les commerçants nous promettant en conséquence des faveurs spéciales.

Il a été résolu en outre que pour l'industrie laitière existant déjà dans la paroisse, étant considéré, que cette industrie est appelée à devenir une grande source de revenu pour le fermier, que le cercle prêterait tout son concours et la favoriserait de tout son pouvoir.

L'heure étant déjà avancée, l'on

(A suivre en 5ème page)

Variété

La messe des revenants

(Légende bretonne)

C'était le premier soir de novembre. Après les solennités de la Toussaint, chacun regagnait son foyer et se dérobait à la hâte aux atteintes prématurées de l'hiver; ce sombre visiteur arrivait en effet rapidement, comme pour célébrer les morts; il était porté par un vent glacé, et, à son passage les feuilles jaunies, derniers souvenirs du printemps, s'enfuyaient affolées.

Une immense tristesse envahissait la nature et préparait les âmes aux tristesses du lendemain.

Mais si tout était triste en cette soirée, rien n'était plus triste que les ruines de la vieille abbaye avec ses arceaux brisés, son cloître désert, son cimetière abandonné.

Là des milliers de moines avaient chanté jour et nuit les louanges de Dieu. Là, des abbés à mitre splendide, présidaient chaque matin les belles et grandes cérémonies de l'Eglise, et appuyés sur leurs crosses puissantes, recevaient les hommages de tout un peuple.

Aujourd'hui, il ne reste plus que les débris de l'église et un vieux clocher dont l'ombre couvre le cimetière des moines.

Les paysans de la bourgade voisine viennent parfois réciter une prière à la croix de pierre de ce cimetière délaissé et, dans le clocher, une cloche argentine, oubliée par les pillards de la Révolution, sonne encore pour appeler aux offices, car la pauvre église du village ne possède ni cloche ni clocher.

Maclou, sonneur et sacristain de cette église qui ne lui donnait aucun salaire, avait disposé les ornements de deuil pour la commémoration des morts: il avait déployé en cette circonstance tout l'art de sa longue expérience et tout le zèle de sa dévotion pour les âmes du Purgatoire: il entoura le catafalque de cierges neufs, contempla encore son ouvrage d'un air satisfait et partit vers le clocher du cimetière des moines; il allait sonner le glas à la tombée du jour.

La vieille cloche s'ébranla et elle redisait, comme au siècle d'avant, à la contrée d'alentour:

"Priez, priez pour les trépassés!"

Et au foyer, chacun se signa et répondit à la plainte de la cloche par un *de profundis*.

Le soir, on n'entendit dans la bourgade ni chants ni rires: quelle est la famille qui n'ait à se souvenir d'une place laissée vide?...

* * *

La nuit devint complète sur les ruines du couvent. Tout était silencieux, et la triple couverture de mousse jetée par le temps sur les pierres sépulcrales ne permettait pas d'entendre les pas d'un vieillard qui cheminait lentement. C'était le vieux desservant, débris vivant échappé à la persécution; il avait connu les derniers jours du monastère dont il était novice, et aujourd'hui il en gardait les ruines.

Ces moines d'autrefois avaient-ils toute la ferveur de leur état? Nous ne savons, mais ce vieillard avait certes l'ardeur de la jeunesse éternelle, renouvelée chaque matin à l'autel; on l'appelait le *saint*, et l'on disait que parfois son front s'illuminait pendant sa prière.

Au son du glas, l'ancien moine avait récité les psaumes, puis poussé par un attrait mystérieux, bravant le froid et la nuit, il était venu vers ceux qui avaient été ses frères.

Il se prosterna devant les restes de l'autel, et, évoquant le souvenir de tant de messes célébrées sur ces pierres brisées, il pria pour les moines ensevelis sous ces dalles et oubliés si complètement.

Que de fondations ont disparu! combien de prières dues au Purgatoire et qui ne se font plus!

Cependant l'heure avançait; les derniers feux s'étaient éteints; le sommeil avait fermé les paupières, et Maclou le sonneur sonnait sonnait toujours.

—Sonne, sonne, Maclou, lui disait une voix intérieure: plus tu sonneras, plus les morts obtiendront de prières.

—Maclou, se répondait-il à lui-même, à quoi bon? tous dorment.

—Qui sait? quelqu'un se réveillera peut-être dans la nuit des trépassés: appelle, appelle encore.

—Eh bien, sonnons, sonnons encore: d'ailleurs ma cloche, c'est ma prière à moi.

Et Maclou le sonneur, debout sous l'ancien porche, sonnait, sonnait toujours. Et plus il sonnait, plus il avait d'entrain: une force d'en haut le soutenait, la fatigue ne l'envahissait point.

Qui donc devait-il éveiller en cette nuit redoutable? Il rêvait à ses morts, à ceux qu'il avait accompagnés, jeunes et vieux, riches et pauvres au cimetière, et le rythme cadencé de sa cloche, comme un sermon monotone, transforma ses idées en rêve.

—Mon tour viendra, dit-il lentement, j'ai passé la soixantaine Seigneur, faite que je sois prêt à mon heure.

Sa tête s'inclina, ses jambes s'affaissèrent, il glissa sur le pavé en laissant échapper la corde. Les derniers échos du glas expirèrent dans la brume.

* * *

Au pied de l'autel, le prêtre, en une sorte d'extase et tout rayonnant n'entendait plus aucun bruit de la terre; il ne s'aperçut pas que le glas avait cessé, et il priait toujours.

L'horloge au loin tinta minuit; la journée des morts commençait et au dernier coup de l'heure, un souffle mystérieux passa sur ce cimetière comme celui qui étonna le prophète Ezéchiel. Un bruit étrange sortait du silence des tombeaux.

La sombre plaine ondulait comme un coin d'océan soulevé par la tempête, les saules pleuraient, les cyprès et les ifs agitaient leurs bras et semblaient supplier.

Il y eût des frôlements de linceuls, des chocs indéfinissables, comme ceux des sarments qui se déchirent.

Bientôt, un spectre se dégagea des tombes, puis un autre, un autre encore dix et cent à la fois.

Ces fantômes sortaient du cimetière, du cloître, des dalles du sanctuaire, de l'ossuaire: ils avaient leurs robes de moines: il y avait aussi des bienfaiteurs du couvent avec leurs habits du monde, quelques enfants de chœur en tunique blanche.

Peu à peu, ils pénétrent tous dans la nef, elle les contient et en contient encore, tant il s'en présente; ils prennent place au chœur, près des piliers brisés.

Le vieux prêtre priait toujours, et, chose merveilleuse, ce spectacle terrible ne lui causait aucune frayeur. Au contraire, sa charité était plus ardente. Les saints vivent familièrement dans le monde surnaturel; il comprit que sous des formes sensibles, les âmes de son couvent sollicitaient des suffrages de celui qui était toute la postérité de cette maison.

L'un des spectres avait la mitre et la crosse des abbés. Il s'avança: Prêtre vivant du Dieu vivant, lui dit-il avec autorité, au nom de Jésus-Christ, revêts ces ornements, prends ce calice, monte à l'autel, et offre le sacrifice pour les morts.

L'autel était paré, les cierges allumés, les ornements disposés.

Un frémissement de bonheur parcourut la foule quand l'ancien moine, obéissant comme autrefois, revêtit les ornements et commença: *"Introibo ad altare Dei"* (je monterai à l'autel de Dieu): mais dans cette foule nul ne put lui répondre: le sacrifice des vivants ne peut être servi par les morts.

"Introibo ad altare Dei", répétait plus fort le prêtre et aucune voix ne rompait le silence.

L'anxiété envahissait l'assemblée, un regret lamentable succédait à l'espoir; le sacrifice qui leur était accordé ne pourrait s'accomplir. Maclou dormait: les pas des morts ne réveillent pas les vivants; il n'avait rien entendu du frémissement terrible de tant de spectateurs.

Mais lorsque le prêtre eut répété une troisième fois, plus fort encore: *"Introibo ad altare Dei"* Maclou se réveilla, il vit l'église remplie, le prêtre seul à l'autel, et sans discuter, il comprit que son curé l'attendait, et d'une voix forte, il répondit selon sa coutume: *"Ad Deum qui laetificat juventutem meam"*. Au Dieu qui vient réjouir ma jeunesse renouvelée.

Et traversant la foule, il vint servir une messe comme il n'en avait jamais vu.

Au *Dies irae* des voix ineffables firent entendre des chants inconnus, un orgue touché par une main d'outre-tombe lança des gémissements et des tonnerres. Les arceaux de granit des voûtes et les colonnes sous les ogives vibraient à l'unisson comme les cordes d'une harpe sublime: c'était un concert du ciel.

Le silence se fit, l'hostie s'éleva lentement, puis le calice monta et tous adorèrent.

Quand il relevèrent leurs fronts, un sourire passa sur la tristesse des visages, et des anges apparurent qui les marquaient chacun avec le sang du calice.

Bientôt le prêtre se tournant vers le peuple, prononça: *Requiescant in pace!*

..*Amen*, répondit Maclou, et la vision disparut, les cierges s'éteignirent, l'autel était nu et ruiné, les tombeaux silencieux, et l'on vit les âmes s'élever comme de radieuses étoiles; c'était le moment où le prêtre achevait le dernier évangile, *"Et vidimus gloriam ejus...plenum gratiae et veritatis.* Nous avons vu sa gloire.

"Deo gratias", répondit le servant.

Il n'y avait plus que l'abbé qui avait ordonné au moine vivant de célébrer; il s'approcha majestueusement, orné de la mitre blanche et de la crosse noire, bénit le célébrant et se tournant vers Maclou: Mon fils, vous nous avez visités pour servir la messe dans laquelle la miséricorde de Dieu a résumé les grâces de toutes les messes supprimées par l'enfer; le Seigneur nous permet pour vous récompenser de vous emmener avec nous au ciel.

Et de sa main glacée, plus froide que l'hiver, l'abbé lui toucha le front......

—Et moi, ne voulez-vous point m'emmener? demandait le célébrant.

—Non, tu dois encore ouvrir le ciel à d'autres qui n'ont pu nous suivre et accroître le nombre de ceux qui te recevront là-haut.

Le lendemain, les habitants, appelés par leur saint curé, venaient chercher le vieux Maclou, qui était mort en sonnant le glas dans la nuit des trépassés. On chanta l'office des morts, et, sous ce catafalque vide qu'il avait si bien orné la veille, son corps seul reposait en paix: car son âme avait suivi les bienheureux.

Mais, à l'endroit où était mort Maclou, le vieux prêtre parvint en quêtant, à élever une modeste chapelle dédiée aux âmes du Purgatoire.

Et chaque jour il y venait dire la messe des trépassée, afin de compléter au ciel le peuple de ses frères qui attendaient encore au cimetière voisin.

Puis ayant longtemps rempli ce ministère et excité le zèle de tout le pays pour les âmes, il se coucha pour la dernière maladie, et le soir de la Toussaint suivante, on récita la prière des agonisants; vers minuit les fidèles commencèrent les prières de la sortie de l'âme: *"Subvenite Sancti Dei, occurrite Angeli Domini..."* Accourez, Saints de Dieu, venez au-devant de cette âme, Anges du Seigneur....

Et les Saints obéirent à cette invitation, car le mourant ouvrit les yeux pour un spectacle qui excita sur ses traits décomposés une joie indicible.

Qu'y a-t-il? Que voyez-vous?

Et le saint prêtre, en une extase qui suspendait la mort, répondit: C'est la messe des revenants. Oh! que c'est beau dans les ruines du couvent. J'étais venu prier pour mes frères...

Et alors d'une voix distincte, il raconta, mieux que nous n'avons fait précédemment, l'histoire de la messe des revenants.

Et le servant, dit-il, c'était Maclou, le sonneur qui sonnait le glas des morts et qui mourut pour suivre les bienheureux.... A mon tour.... Il expira; son âme suivit le cortège des Saints du ciel, grossi par ses prières, et une main invisible au milieu de la nuit, agita la cloche des ruines du couvent.

C'était à la fois un glas et un son joyeux, et chacun disait:

La cloche sonne d'une façon étrange, comme Maclou seul savait sonner.

(Suite de la 4me page)

remit à la prochaine assemblée l'étude du programme sur certains autres points importants.

Avant de lever l'assemblée, celle-ci, au nom de tous les membres de l'A.C.F.C. émit le vœu et demanda que des ordonnances d'école, imprimées en français soient envoyées aux commissaires des districts scolaires de "Montague-Lake, et de Montcalm, tous les deux situés dans la paroisse.

Sur proposition de M. Lalonde secondé par M. Campagne, qu'une réunion publique de tous les membres de l'A.C.F.C. du cercle de St Victor ait lieu à chaque 2ème dimanche du mois. Accepté à l'unanimité.

Il fut proposé ensuite par M. Lanoie, secondé par M. Ducharme que la séance soit levée.

Eug. Lalonde. sec.

—o:—

ST CHARLES, Sask.

Le 7 novembre, les paroissiens de St Charles, Sask. se sont réunis à l'issue de la grand'messe pour la réorganisation de leur cercle local de l'A.C.F.C. fondé il y a deux ans. M. le curé Poirier, après nous avoir parlé sur l'importance de conserver nos droits comme Canadiens français, d'être plus zélés que par le passé, à défendre nos intérêts les plus sacrés, nous a expliqué le but du projet du Bulletin paroissial qui est en formation actuellement dans les paroisse de Ponteix, Meyronne, Laflèche, Gravelbourg, St Victor, Willow Bunch et Fife Lake, etc. Il nous a demandé de bien vouloir nous joindre à ce premier groupe de paroisse adhérentes. Tous ceux qui prirent part à l'assemblée, sont unanimes et désirent de tout cœur acquiescer à ce bon mouvement. Notre paroisse pourra donc à l'avenir être mise au nombre des paroisses adhérentes et contribuera, elle aussi, de toute son énergie et de sa bonne volonté, à grossir les rangs dans le bataillon pour la défense de nos droits les plus chers. A l'assemblée, nous avons décidé de nous unir, de nous entendre et de nous entr'aider plus que jamais.

M. L.P. de Courval propose que M. le curé soit président honoraire du cercle local de St-Charles, secondé par M. Arthur Larochelle.

M. L.P. de Courval propose que M. Elie Bélanger soit encore le président du cercle local, secondé par M. Arthur Tremblay.

M. E. Bélanger propose que M. François Tremblay, fils, soit le secrétaire-trésorier, secondé par M. A Larochelle.

Tous ceux dont les noms suivent ont promis de s'enrôler de nouveau comme membres de l'A.C.F.C., à notre première réunion: Rev C. Poirier, Elie Bélanger, Frs Tremblay, fils, L.P. de Courval, Ach. Jalbert, Arthur Larochelle, Moïse Lemire, Dontail Lemire, Israel Simard, P.E. de Courval, Prudent le Gentil, W. Babin, FlavienCroteau, Arth. Tremblay, Leopold Huppé, Théophas Lemire.

Nous avons hâte d'avoir au milieu de nous notre organisateur régional, en la personne de M. l'abbé Marois. Espérons que sa visite nous amènera de nouveaux membres, et que son séjour au milieu de nous fera comprendre à tous ceux qui se disent Canadiens-Français, leur devoir de s'unir, de s'entendre et de travailler comme de véritables frères.

Un membre du cercle de de l'A.C.F.C. de St-Charles.

—o—

Réunion du cercle local de Régina

Mercredi soir, 10 novembre dans le sous-bassement de la cathédrale le cercle local de l'Association Catholique Franco-Canadienne tint son assemblée régulière à laquelle furent invités tous les membres du clergé, en visite à Régina. La plupart s'y rendirent, et avec eux Mgr Béliveau et Mgr Dugas.

Le programme régulier de l'assemblée consistait dans une conférence par M. J. E. Fortin sur l'architecture. Vu cependant que Messeigneur Béliveau et Dugas devaient retourner par le train qui quittait Régina à 10.30 heures, ces distingués visiteurs furent appelés à adresser quelques paroles dès le début. Mgr Béliveau parla en terme chaleureux de l'œuvre éminemment patriotique poursuivie par l'Association Catholique Franco-Canadienne. Il dit qu'il suit avec un intérêt toujours grandissant les développements de notre organisation provinciale, qui, quoique jeune a déjà produit des résultats dont nous avons droit d'être fiers D'après Sa Grandeur Mgr Béliveau, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont trouvé le secret qui conduira au succès. Il leur donna quelques conseils pratiques: Ce n'est, dit-il, que par le sacrifice que vous arrriverez au "but que vous vous êtes proposé en jetant les bases de votre organisation. Rien ne s'obtient sans sacrifices; sacrifice de sa personne, de son temps de ses énergies et de son argent, car il est impossible de pousser une œuvre sans le nerf de la guerre" Il trouve excellente l'idée des organisations locales; sans les cercles locaux, le comité central ne peut faire de travail effectif: c'est dans le cercle local que se trouvent les meilleures énergies; c'est là que se fait le travail qui compte: c'est là la source qui nourrit la fontaine. Il encourage donc la multiplication des cercles locaux, et, en terminant, il offre ses vœux de succès.

Aux paroles chaudes de Mgr Béliveau, Mgr Dugas ajoute des impressions de sentiment où se dessine tout l'intérêt qu'il porte au succès de l'œuvre nationale entreprise avec tant de vigueur dans notre province. Pour lui sa visite à Régina est toute une vie et il fait en quelques mots l'histoire du clergé dans l'Ouest, avant que le diocèse de Régina fut détaché de celui de St Boniface.

L'assemblée prend alors son cours régulier et M. Fortin fait la lecture de son magnifique travail sur l'architecture. Ce travail mériterait d'être publié: malgré le caractère technique du sujet M. Fortin a su créer et maintenir l'intérêt. Ce travail dénote aussi chez le conférencier une connaissance approfondie de son art.

Le Rév. Père Daly ajouta d'excellentes et fort instructives remarques sur l'architecture: il insista particulièrement sur le style religieux et la nécessité de le faire connaître.

L'honorable M. Turgeon prononça aussi quelques paroles. Il encouragea fortement l'Association dans la poursuite de son œuvre patriotique et promit de traiter de la question scolaire devant le cercle local prochainement.

M. l'abbé Maillard, le Père Fallourd et M. F. X. Chauvin terminèrent l'assemblée par quelques mots sur les cercles locaux, leur fonctionnement et les moyens à prendre pour perfectionner leur organisme.

Nous avons eu le plaisir d'entendre MM. les abbés Erny et Jubinville dans de magnifiques chansons. M. le Dr Paradis dit avec beaucoup d'âme et d'expression un charmant morceau littéraire.

Cette assemblée, qui était présidée par M. le Docteur Roy, a été un succès qui fait honneur aux officiers du cercle local de Régina. A chaque assemblée, un des membres du cercle traitera d'un sujet quelconque, qui sera de nature à soulever l'intérêt et à activer le mouvement intellectuel, en même temps que patriotique parmi les nôtres.

—o—

District d'organisation de Marcelin

M. le Dr Hamelin, de North Battleford, membre du comité général de l'Association et directeur du comité régional d'organisation de Marcelin part pour le front.

Si nous admirons dans son patriotisme, M. le Dr Hamelin qui laisse une très belle clientèle, nous ne pouvons nous empêcher de regretter son départ qui va causer un vide non seulement dans les cercles médicaux, mais aussi dans les rangs de l'Association. M. Hamelin avait promis son concours dans l'œuvre de réorganisation dont les résultats commencent à se faire sentir et nous pouvions compter sur lui.

Battleford

—o—

District d'organisation de Prince Albert

M. l'abbé Mollier, curé de Big River et membre du comité d'organisation régionale, qui était de passage à Prince Albert, cette semaine, nous promet tout son concours pour la réorganisation du cercle de Big River. On espère arriver prochainement à de très bons résultats et établir en même temps une œuvre de jeunesse dans ce centre industriel. En tout cas un travail de préparation sera poussé activement d'ici quelque temps par M. le curé et ses dévoués collaborateurs.

* * *

Le cercle local de l'A. C.F.C. de Prince Albert a appris avec peine la mort de l'un de ses membres-bienfaiteurs M. Choiseul de la Gorgendière, agent consulaire de Belgique. Le cercle a adressé une lettre de condoléance à la famille avec l'offrande d'une grand'messe pour le repos de l'âme du défunt.

—:o:—

DELMAS, Sask.

On nous annonce que le cercle de Delmas va bientôt reprendre le cours de ses séances.

—o—

BATTLEFORD, Sask.

Le cercle de Battleford s'est réuni dimanche dernier pour procéder à l'élection de ses officiers.

Le cercle n'est pas nombreux mais la qualité des membres suppléra à la quantité.

Sous la direction de son président M. A. Prince, frère du sénateur B. Prince, les membres dont la plupart sont des jeunes, instruits actifs, travailleront au recrutement de nouveaux disciples de l'Association. Il y a un beau champ d'action pour le cercle de Battleford, dans la ville chef lieu du district.

La Ste Catherine à Prince Albert

Une grande soirée littéraire et musicale sera donnée dans la salle paroissiale le 25 novembre sous les auspices du cercle local de l'A. C. F. C. Le programme sera complet, varié, des plus attrayants. Nos artistes canadiens nous serviront des chansons, des déclamations, une comédie, un célèbre chœur *"La cigale et la fourmi"* de W. Moreau, de la musique instrumentale, piano, violon. Les petits enfants interprèteront une charmante chanson. *"La patronne d'Arvor."*

Le cercle veut donner à cette soirée son cachet de Ste Catherine en servant à l'assistance de la blonde "tire" canadienne. Que tous y soient présents afin d'en faire une joyeuse soirée.

Mort de M. C de la Gorgendière

M. Choiseul de la Gorgendière agent consulaire de Belgique, et l'un des plus anciens citoyens de Prince Albert et de la Saskatchewan est mort mardi matin. 16 novembre. à sa résidence, rue 15e Ouest, muni des sacrements de la Sainte Eglise. M. de la Gorgendière était malade depuis plusieurs semaines, mais on ne s'attendait pas si tôt au fatal dénouement. qui jette dans le deuil sa nombreuse famille et ses amis.

Feu M. Choiseul de la Gorgendière. était un canadien de vieille souche. descendant d'une famille de noblesse française qui vint s'établir au Canada dès 1736 et s'allia à la famille Tachereau. Il était fils du Seigneur Fleury de la Gorgendière, et naquit à Ste-Marie de la Beauce, P. Q. le 6 mai 1848. Il vint dans l'Ouest il y a environ 37 ans, et fut attaché au service de la gendarmerie à cheval jusqu'en 1886. Nommé alors greffier de la cour suprême. il fut maintenu à ce poste jusqu'en 1908 où il devint agent consulaire de Belgique pour la Saskatchewan.

M. de la Gorgendière était un homme de foi et il fit une mort édifiante. Il laisse pour pleurer sa perte. une épouse. une fille mariée Mme A.-J. Hanson. autrefois baronne Huysmans de Defial. une seconde fille, Alvine, et six garçons, Joseph, Régis, Robert, Alexandre Ernestet Hubert, dont trois: Regis, Robert et Alexandre sont actuellement sur la ligne de combat dans l'armée canadiense.

Les funérailles ont lieu jeudi matin à la cathédrale, à 10 heures

Nous offrons nos respectueuses condoléance et nos sincères sympathies à la famille.

MARCELIN, Sask.

M. Philippe Major de St Léon. Man., mécanicien automobiliste et forgeron, a visité notre ville, ces jours derniers. Marcelin lui a plus Il a acheté un lot de $400 et il est reparti aussitôt pour aller chercher sa famille. Il établira ici un garage d'automobile et s'installera à demeure.

WILLOW BUNCH, Sask.

—M. Beaubien, de Lorrainville, Témiscamingue, était de passage à Willow Bunch, ces jours derniers. Il se dit enchanté du pays et surtout émerveillé par le rendement de la récolte. Il est difficile, dit-il, de contester le nombre exorbitant de minots qu'a produit un acre de terrain (moyenne de 47 à 50 minots) lorsqu'on voit les graineries si remplies qu'en plusieurs endroits, on a dû laisser le grain dehors en tas ou dans des carrés provisoires. M. Beaubien nous a dit que sous peu un de ses fils viendrait s'établir ici même à Willow Bunch.

Etaient de passage: MM.C. Robillard, O. Chretien, O. Gaudry. B. Préfontaine, de St-Victor; M. E. Lauzière, Mme Beauregard. Mme Ida Lauzière et sa famille et Melle Beauregard d'Assiniboia.

—M. Jos Lafrenière, de Fremington, est à l'hôpital où il a été

Boutique d'orfèvre

M.A. Patterson a ouvert une boutique d'orfèvre exclusivement pour réparation d'horloges. montres et bijouterie, au No. 17 rue de la Rivière. la troisième porte à l'ouest de la Prince Albert Trading Co.—Réparation exécutées promptement. travail garanti. Attention spéciale aux commande par la poste..

—Pendant que les cultivateurs battent ou enserrent leur riche moisson, les éleveurs, parmi lesquels nous comptons un bon nombre de nos compatriotes qui ont admirablement réussi, sont allés vendre leurs bestiaux sur les marchés de Winnipeg ou des Etats Unis. Sont partis à cette fin: MM. O. Hallé, Izaure Lapointe, Izaure Bouliane, Louis et Raoul Philippon, A. Angers, S. et L. Georges, M. Imbeau, R. Boutin, P. Lapointe et J.C. Gagné.

—Nous apprenons avec beaucoup de plaisir la nomination officielle de M. Alexandre Beausoleil comme shérif de la localité.

—On ne saurait passer sous silence le beau concert, couronné du plus brillant succès, que nous ont donné, le 4 novembre nos musiciens amateurs. Un long et intéressant programme français et anglais témoigne du zèle déployé par les organisateurs.

CHRONIQUE

Réminiscence

(suite et fin)

Elle était alors jeune fille et s'appelait Marie. Se croyant appelée à la vie du monde où tout lui faisait fête, déjà, elle avait fixé son choix sur l'un des nombreux aspirants à sa main et elle attendait en chantant, la réalisation de ses rêves d'avenir: rêves de joies légitimes, et de gloire aussi peut-être, car Marie n'était pas aveugle, et sans être vaniteuse, elle se rendait parfaitement compte de l'admiration suscitée par sa voix, don merveilleux qu'elle avait reçu du ciel.

A cette époque, l'une de ses sœurs, l'aînée, était religieuse et une autre, attirée comme celle-ci vers les souffrants et les déshérités, se préparait à l'aller rejoindre dans la grande "Famille de la Providence". La veille de son départ, une soirée fut donnée à la maison paternelle en l'honneur de la future novice qui allait faire ses adieux; parents et amis s'y réunirent en grand nombre pour lui présenter leurs vœux et leurs félicitations mêlés de regrets.

Pour la circonstance, Marie avait appris "La prise de voile", afin d'exprimer par ce chant les sentiments de sa sœur aimée qui devait, le lendemain, quitter pour toujours ceux dont elle avait fait jusque là le bonheur et la joie. Un profond silence s'établit, lorsque, sur la prière de l'assistance, la chanteuse, tout émue, commença; dès les premières phrases de cette sublime musique vocale, de tous les yeux s'échappent de brûlantes larmes que personnne, dans son émotion, ne songe à cacher ou à retenir.

Tous les regards chargés de pleurs sont fixés sur la cantatrice qui, transfigurée, semble poursuivre une vision surnaturelle; dans son œil humide et doux passe et repasse comme une flamme de sacrifice. Dans ce triste "Adieu", où la future religieuse sent en elle la nature défaillir en s'arrachant aux liens si chers qu'elle doit briser, et où elle implore de Dieu la grâce qui va lui en donner la force, Marie se surpassa: c'est que toute son âme de sœur et d'artiste vibre et pleure dans sa voix qui jamais ne s'est fait entendre aussi belle, aussi expressive....

On la comble de caresses et de compliments, mais nul ne se doute qu'il vient d'entendre *"le chant du cygne"*... Personne ne sait que durant ce chant, Dieu a parlé au cœur de Marie... Oui!... Un instant il lui a fait oublier le monde, pour lui indiquer sa *vraie voie* et Marie, en attendant *l'appel* s'est soumise à la Volonté Divine. Généreuse, elle a répondu:

Adieu parure!
Tombez cheveux!
Robe de bure
Voilà mes voeux!...

puis elle se soustrait aux éloges qu'on lui prodigue et s'enfuit à sa chambre. Là au pied du crucifix qu'elle baise et arrose d'un torrent de larmes, elle renouvelle son *serment*......................

....

Le lendemain, au noviciat des Religieuses de la Providence, il y avait double prise de voile et Marie devenait "Sœur R..."

Dan LOMBRE

Edmonton, novembre 1915